

Ann, 32 ans (phobie, anxiété, dépression)

d'après R. Spitzer, *Etudes de cas*, Paris, Masson, 2008.

Ann, une secrétaire médicale de 32 ans qui vit à Dublin (Irlande), est adressée en clinique pour la prise en charge d'une dépression. Elle confie la raison pour laquelle est déprimée : depuis cinq mois, elle a peur d'uriner en public. Ceci ne lui est en fait jamais arrivé, et en sécurité à son domicile, l'idée qu'une chose pareille puisse lui arriver lui apparaît absurde.

Quand Ann se trouve hors de chez elle, la peur domine sa raison et elle prend de multiples précautions pour prévenir toute éventualité. Elle porte toujours des serviettes hygiéniques, ne voyage jamais loin de chez elle, limite son absorption de liquide, ne boit plus d'alcool et, au travail, elle fait déplacer son bureau près des toilettes. Au cours des deux semaines précédant la consultation, de plus en plus envahie par cette peur, elle a été incapable de se rendre à son travail.

Ann se souvient vaguement que son père décédé avait aussi peur d'uriner en public. Chaque jour, avant de partir au travail, il urinait plusieurs fois et évitait de boire quoi que ce soit. Sa sœur cadette a suivi avec succès un traitement pour des rituels de lavage.

Ann a suivi un traitement psychiatrique, il y a 10 ans, parce que la crainte d'avoir contracté la syphilis s'était emparée d'elle, bien que ni l'examen clinique, ni les analyses biologiques n'aient pu confirmer ce diagnostic. Jusqu'à il y a cinq mois, elle n'avait jamais eu cette peur d'uriner en public. En plus de ces peurs spécifiques, elle a toujours été une personne anxieuse et manquant de confiance en elle, considérée par sa famille comme beaucoup trop consciencieuse et perfectionniste. Depuis un an, elle est contrariée par la menace du retour imminent de son ami au pays natal quand il aura terminé ses études de médecine en Irlande. Elle a divorcé cinq ans auparavant et vit maintenant avec son fils de 7 ans et sa mère. Celle-ci n'apprécie pas sa relation amoureuse et Ann s'est sentie de plus en plus pressée d'y mettre fin. Elle pense que le début de ses difficultés coïncide avec le stress engendré par la relation avec sa mère et l'angoisse liée au départ de son ami.

Lors de l'entretien, Ann est visiblement anxieuse. Elle remarque que ses problèmes l'ont découragée. Elle ne dort pas bien et n'a aucune énergie durant la journée. Bien qu'elle n'ait pas beaucoup d'appétit, elle n'a pas perdu de poids.